



**Ronaldo, le vrai
Phénomène**



Ronaldo, le vrai

« J'ai fait mes débuts de manager en 2000. Mais avant cela, j'ai été assistant dans de nombreux clubs, avec d'autres grands entraîneurs et j'ai dirigé les meilleurs joueurs du monde. J'avais 30 ans et j'entraînais Ronaldo. Pas celui-là, [Cristiano], non le vrai, Ronaldo le Brésilien » : José Mourinho.

S'il vous est arrivé de douter sur la véritable identité de Ronaldo, de vous planter sur le nom d'un des plus illustres rois du sport roi, comme Madame la Ministre française des sports, Valérie Fourneyron, « Invitée par l'ambassade du Brésil à Paris dans le cadre d'une promotion pour le Mondial 2014 »¹, qui a tenu à saluer « **ce formidable parrain qu'est Cristiano Ronaldo** » ; « en s'adressant à Ronaldo, le Brésilien »². Si vous êtes de ces « myopes footus », le *Special One* apporte ici à votre « vraie vérité » un élément de réponse.

Au talon de cette énième assertion controversée de l'ancien entraîneur de la

¹ www.lematin.ch/sports/football/ministre-sports-confond-deux-ronaldo/story

² www.lematin.ch/sports/football/ministre-sports-confond-deux-ronaldo/story

Casa Blanca, face aux micros d'ESPN, les réactions ne se sont pas faites attendre, évidemment. « Pas celui-là », le principal visé, a naturellement tenu à remettre les pendules à l'heure : « Il y a certaines choses dans la vie qui ne méritent pas de commentaires (...) J'ai toujours respecté mes entraîneurs en essayant d'apprendre d'eux. J'ai pris l'habitude que des personnes disent du mal de moi. Comme on dit au Portugal : 'Je ne crache pas dans le plat que je mange', c'est tout ce que j'ai à dire. Je préfère retenir le positif... » et ; continuer de parler football. Le ballon rond seul compte ici. Mourinho vrai ou faux, ses lignes sont révolues. Elles reviendront certainement oui, mais c'est Ronaldo la star à présent ; le vrai. Parce que quoi qu'on dise, il y'a un Ronaldo et un Cristiano Ronaldo ; soit un vrai et un...



Le PSV, le monde,

Le « vieux monde » face à un Phénomène Super Vorace

Août 1994, Luis Nazario De Lima arrive en Europe ; il n'a que 17 ans et traîne déjà un passé glorieux dans son dos. Ancien

joueur de football en salle ; carrière qui le verra, sous la tunique du Vasco de Gama, inscrire 166 buts durant sa première saison, dont 11 en un match ; il est international brésilien, champion du monde (1994) et déjà comparé à Pelé, quand il commence à marcher sur les traces de Romario.

Pour tout dire, la comparaison avec ce plus grand a toute sa place. En dépit du fait qu'il n'ait joué aucun match de cette virée victorieuse aux USA, contrairement à Pelé en 1958 au même âge, ses prouesses restent fortement remarquables. Cruzeiro, son ancien club, peut le témoigner. Il y remportera son premier trophée pro (coupe du Brésil) et marquera 55 buts en 58 matchs ; de quoi valoir 5 millions d'euros environ.

Ces performances d'une divinité assez précoce, ne s'arrêteront pas là. Dès sa première saison à Eindhoven, il sera meilleur buteur avec 30 buts, 12 de plus que Patrick Kluivert, son premier poursuivant.

La deuxième saison hollandaise ne sera pas brillante ; plutôt suffisante. Il ne sera pas meilleur buteur mais il gagnera sa première coupe européenne, la coupe des P-B, l'ainée d'une belle lignée ; juste ce qu'il faut pour rejoindre le Grand Barça.

Pichichi avec 34 buts dès sa première et seule saison en Catalogne, *Il Fénoméno* s'écrira définitivement sur une ardoisière dorée, en devenant notamment le plus jeune Ballon d'or de l'histoire, à seulement 20 ans, soit 3 années d'expérience au haut niveau : le ton est

donné. L'Inter de Milan, le Réal Madrid, le Milan AC, Corinthians ; aucune de ses équipes ne sera assez lourde pour dégonfler *Gronaldo*. Elles seront toutes des lieux d'expression du phénomène, bien que parfois pour lui, tout ait été *bleu*.



Un phénomène de phénix !

Se faire appeler phénix c'est clairement, se faire complimenter. Le phénix est un oiseau de très bon augure ; un augure légendaire. Seulement, sa qualité de compliment fonctionne comme par essence, avec une atmosphère qui n'augure rien de bon. On voit de là, dans un imposé retour des cendres, que les notions « bossés » et « boss » sont indubitablement liées : bienvenue dans la vraie histoire de Ronaldo.

Depuis le PSV, les *bobos* font clopiner le natif de Bento Ribeiro. Ces employeurs ont toujours été forcés de penser aux pépins quand ils pensaient à leur pépite. Sa justesse technique pouvait devenir un vrai cauchemar pour son physique.

Ses véritables problèmes physiques débutent après France 98. La première de ses deux plus graves blessures survient le 21 novembre 1999 face à

Lecce. Cette rupture partielle du tendon rotulien de la jambe droite l'éloignera des terrains durant presque un an. A son retour face à la Lazio, le 12 Avril 2000, en finale aller de la coupe d'Italie, il rechutera plus violemment et cette fois-ci pour près de 2 ans. Diagnostic : Rupture complète du tendon rotulien.

Quand on y pense, c'est vraiment triste ! Pour le football et tous ses fans, hier maintenant et à jamais, ça reste un souvenir qui torture. Cependant, l'Homme qui se tient la jambe à cet instant douloureux, trouve le moyen de voir des jours meilleurs. Il ose penser, sans frayeurs, à sa renaissance : « Je reviendrai, bien plus fort qu'avant. Je n'en ai aucun doute »



Résurrection et consécration

La prémonition de R9 sera bonne. Les blessures ne le quitteront plus mais rien de grave. Elles ne feront que le rapprocher de ce qu'il a toujours été. Il n'a pas beaucoup joué ; elles l'ont préservé. Il ne gagnera jamais la Ligue Des Champions ; elles le conduiront sur le toit du monde. Meilleur buteur à la coupe du monde 2002 (8buts), il sera Ballon d'or et meilleur joueur FIFA et rentrera dans le cercle fermé des

galactiques : c'est l'histoire du meilleur attaquant au monde de ces 20 dernières années, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du cuir, dont la seule erreur a été, de naître à la même époque que Zinédine Zidane. Maintenant, s'il vous est demandé d'être un Ronaldo soyez un vrai phénomène ; le genre qui connaît 3 finales successives de coupe du monde et gagne 2, joue 2 et gagne une, un doublé en finale à l'appui, à seulement 26 ans.



